

## 1er août 1812. Les trois morts du général Kulnev

(par Diego Mané © Lyon, 2011 et 2012)

Travaillant ces temps-ci sur 1812, j'ai réétudié les combats de Jakubowo et Kliastitz, qui ont vu les Russes de Wittgenstein ridiculiser le maréchal Oudinot, non loin de Polotsk, les 30 et 31 juillet 1812 (Voir aussi l'article relatif de Thierry Legrand sur le site "Planète Napoléon" : "Campagne de Russie à l'aile gauche de la Grande Armée").

Au deuxième soir desdits combats, les Français défaits se sont repliés, poursuivis par l'avant-garde russe du général Kulnev. Trop confiant ou trop ivre ce dernier se mettra dans le cas d'être contre-attaqué le 1er août avec un défilé à dos et sans pouvoir être soutenu. Sa troupe sera écrasée et le populaire général tué au cours du seul succès obtenu sous le commandement d'Oudinot. Sur ces grandes lignes tous sont d'accord.



*Le général Kulnev (1763-1812)*

C'est qu'ensuite cela change, et pas qu'un peu. J'ai trouvé amusant de vous donner les différentes versions d'un même événement, que rien ne justifiait de déguiser de la sorte.

Si en effet le général Kulnev est mort et bien mort le 1er août 1812 entre Oboïardzina et le gué de Sivochina, tout le monde n'est pas d'accord sur les circonstances exactes.

### 1) Le Journal des opérations du 1er corps russe (P 33)

“Le général Kulnev fut détaché à la poursuite de l’ennemi avec les régiments de Grodno, de Jambourg, une partie de celui de Riga, la batterie à cheval n° 1, le 1er bataillon de grenadiers réunis de la 14e division et les Cosaques. Les tirailleurs qui se trouvaient en avant et les deux régiments de Perm et de Mohilew marchèrent d’abord avec cette avant-garde.”

Contrairement à ses instructions lui enjoignant de rester sur la rive droite de la Drissa le général Kulnev, arrivé devant cette rivière à la nuit, décide d’établir son bivouac de l’autre côté afin d’être plus à même d’attaquer à l’aube l’ennemi replié à Oboïardzino (alors que la défense de la rive opposée eut été très facile !).

Le journal dit que Kulnev attaque à l’aube. S’aperçoit que le défilé qu’il doit franchir est enfilé par des 12 £ français et demande en conséquence des pièces de ce calibre à Sasonov encore de l’autre côté de la Drissa. Ce dernier lui envoie la P27 et l’IR Toula.

Cependant, une fois les Russes bien engagés dans le défilé les Français font jouer d’écharpe de nouvelles batteries et lancent deux divisions à l’attaque. La cavalerie russe qui tenait la tête est repoussée en désordre sur son infanterie, elle-même rejetée sur celle de la Réserve qui s’était engagée dans le défilé à sa suite. Le tout retraverse la Drissa en déroute, perdant 3 pièces C1 et 6 pièces P27 dans le processus.

“Le général Kulnev... fut tué par un boulet qui lui traversa les cuisses.”

### 2) “L’armée russe” de Zweguintzov (P 425)

“Le 20 juillet (1er août) près de Boïarchtchina, Kulnev poursuit trop imprudemment l’ennemi et est lui-même renversé. Dans la mêlée, menant personnellement une charge de Grodnenski hussards pour couvrir la retraite, Kulnev est tué.”

### 3) “Mémoires du général Baron de Marbot” (P 90-97 T3)

Qui donne une version très différente de l’événement puisqu’il nous dépeint les Français menant à l’aube une attaque surprise du très mal placé et gardé bivouac des Russes.

“... le général Koulnieff, homme fort entreprenant, mais ayant... la mauvaise habitude de boire une trop grande quantité d’eau-de-vie. Il paraît qu’il en avait pris ce soir-là outre mesure, car on ne saurait expliquer autrement la faute énorme qu’il commit...”

“le général Koulnieff, à peine réveillé, se réunit cependant à un groupe de 2,000 hommes, dont le tiers tout au plus avait des fusils (les cavaliers s’étant interposés entre les faisceaux de fusils et les fantassins), ... il se présenta devant le gué... la compagnie d’élite (du 23e Chasseurs à Cheval) qui, exaspérée par la mort de son capitaine (tué par l’unique décharge à mitraille que les canons russes eurent le temps de faire) s’élança en fureur sur les Russes, dont elle fit un très grand massacre !

Le général Koulnieff, que déjà l’ivresse faisait chanceler sur son cheval, ayant attaqué le maréchal des logis Legendre, celui-ci lui plongea son sabre dans la gorge et l’étendit mort à ses pieds !

M. de Ségur, dans sa narration de la campagne de 1812, fait tenir au général Koulnieff mourant un discours à l’instar des héros d’Homère\*. J’étais à quelques pas du sous-officier Legendre lorsqu’il passa son sabre dans la gorge de Koulnieff, et je puis certifier que ce général russe tomba sans proférer un seul mot !”.

\* “La mort de Koulnieff fut, dit-on, héroïque; un boulet lui brisa les deux jambes et l’abattit sur ses propres canons; alors voyant les Français s’approcher, il arracha ses décorations et, s’indignant contre lui-même de sa témérité, il se condamna à mourir sur le lieu-même de sa faute en ordonnant aux siens de l’abandonner.”

Voir, page 20 de l'article de Thierry Legrand, une variante héroïque de la même veine.

En 1 donc, Kulnev est tué par un boulet, version reprise par de Ségur ci-dessus.  
En 2 il succombe dans une mêlée en menant une charge de ses hussards (c'est beau !).  
En 3, ivre-mort, il est tué d'un coup de sabre au milieu des fuyards de son infanterie.

Alors je ne trancherai pas en faveur d'une version plutôt qu'une autre, même si celle de Marbot me paraît plus probable que celle de Ségur, au moins dans sa conclusion. Quand on meurt de mort violente, le plus souvent on n'a pas le temps de prononcer de grands discours, et d'ailleurs qui vous écouterait assez longtemps pour y survivre ?



*Kulnev chargeant à la tête de ses hussards de Grodno...  
Mais c'était (quatre jours) avant le drame, bien entendu !*

Pour finir une dernière version glanée sur un site dont je tairai le nom par commisération, car il utilise manifestement la traduction automatique :

“Lorsque les troupes étaient déjà Koulnev, le général français avait perdu les deux principales de pieds. Il est mort sur le coup.”

Le “coup de pied de l’âne” sans doute ! Là je parle du traducteur car pour Kulnev, vu que tout le monde est d'accord sur le fait qu'il est “mort au champ d'honneur” il convient d'être plus respectueux pour sa mémoire... que les deux camps ont célébrée, chacun à leur manière, et même les Français davantage, histoire de magnifier leur succès.

Ce qui n'empêcha pas les Russes de concurrencer de Ségur dans le mélo : “Où est notre Koulnev, destructeur des ennemis, flamme farouche des combats ? Il est tombé, il a incliné sa tête sur son bouclier et serré son épée dans sa droite... Avec une sainte prière pour une mère adorée, il s'est éteint le héros inoubliable.” Beau comme l'antique !